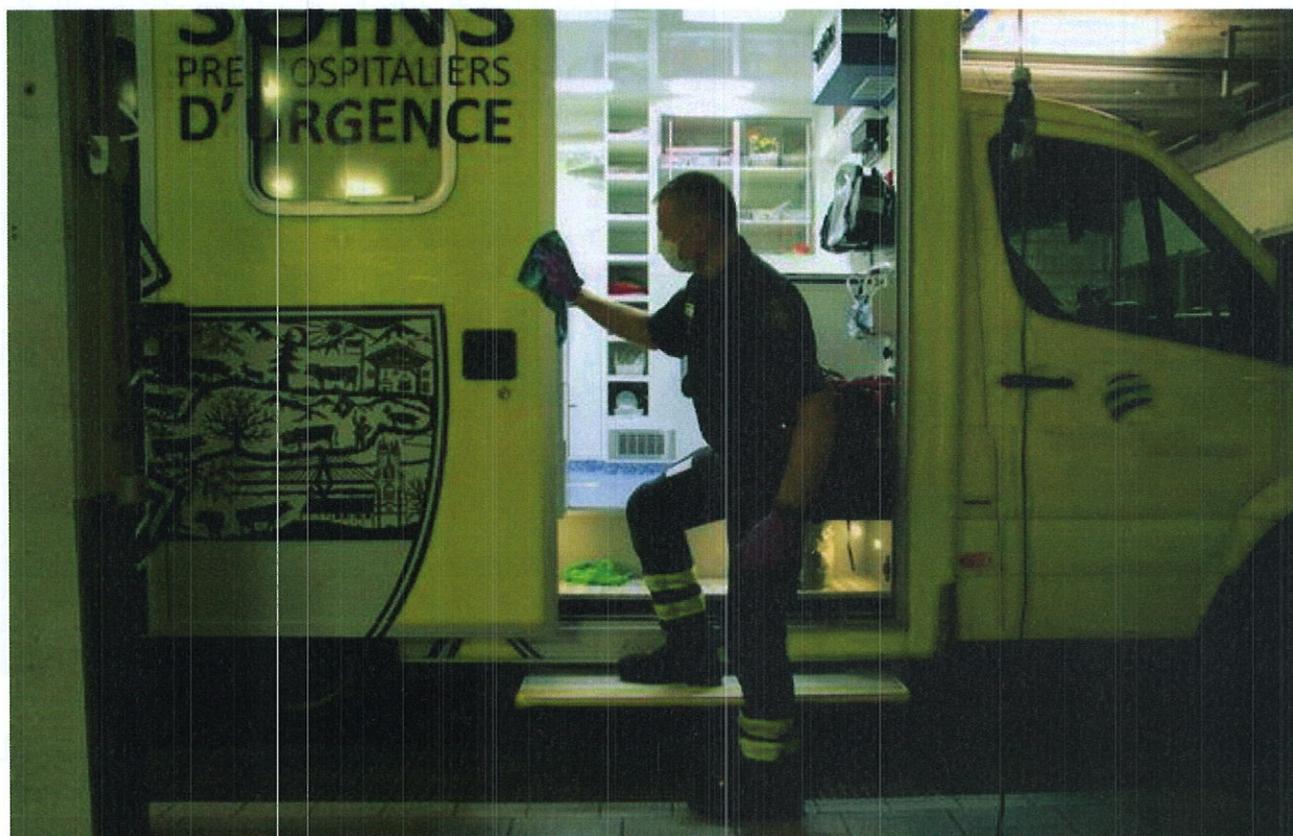


# Ambulanciers en première ligne

**L** Contenu réservé aux abonnés



22.11.2020

**Les transports en ambulance sont en hausse à cause du Covid-19. Situation pénible pour les intervenants**

CHANTAL ROULEAU

**Pandémie** » «MESA, priorité 2, Villars-sur-Glâne.» Le message radio à peine terminé, les ambulanciers se dirigent vers un véhicule. Moins d'une minute plus tard, celui-ci quitte le garage pour se rendre sur le lieu d'intervention. Selon l'appel, ils doivent répondre à une urgence non vitale (priorité 2), à Villars-sur-Glâne. MESA est un nom de code radio. Depuis des semaines, les ambulanciers sont fortement mis à contribution dans la lutte contre la pandémie de Covid-19. Les interventions pour les cas de Covid-19 viennent s'ajouter aux autres urgences.



Le Service d'ambulance de la Sarine, affilié au Réseau santé du district et situé à Villars-sur-Glâne, à proximité de l'Hôpital fribourgeois (HFR), a ouvert les portes de sa centrale à «La Liberté». Il n'a en revanche pas été possible de suivre les ambulanciers dans leur véhicule lors des interventions pour des raisons de sécurité. «Nous ne recevons plus de personnes externes pendant la pandémie, par exemple des stagiaires d'observation. Nous nous rendons dans des appartements où il y a des gens infectés par le virus ou en quarantaine. Le risque de contamination est très élevé», explique Cédric Jeanneret, chef du secteur ambulance ad interim.

*«Le risque de contamination est très élevé»*

**Cédric Jeanneret**

## Autant la nuit que le jour

Ces derniers temps, les ambulanciers n'ont aucun répit. «Nous répondons à plus de vingt demandes par jour alors qu'habituellement, il y

en a une douzaine», indique-t-il. En octobre, le nombre d'interventions du service d'ambulance sarinois est passé à plus de 500 alors qu'à la même période en 2019, il était de 430. «Normalement, les nuits sont plus calmes que le jour. Actuellement, il y a autant de prises en charge la nuit. Les équipes sont fatiguées», continue Cédric Jeanneret. Les ambulanciers font des gardes de douze heures. Les deux premières se font pendant la journée, de 7 à 19 heures et les deux jours suivants, de 19 à 7 heures. Ils ont ensuite quatre jours de repos.

## Plus de 500

Le nombre d'interventions en octobre 2020

La différence avec la première vague est que, ce printemps, les interventions standards avaient beaucoup diminué, les gens restant à la maison. «Maintenant, l'économie ne s'est pas arrêtée, les gens continuent à sortir et le nombre d'appels est en forte hausse», assure Gaëtan Delley, adjoint opérationnel ad interim.

Son collègue Pascal Schmid, ambulancier et responsable formation, qui revient tout juste au garage après avoir acheminé un patient à l'hôpital, confirme: «Nous enchaînons les interventions. Pour le moment, c'est gérable. J'espère en revanche que cela ne va pas durer trop longtemps. Sinon, cela va devenir compliqué.» Ses deux dernières interventions de la journée n'étaient pourtant pas liées au Covid-19. «Cela fait du bien de temps en temps», sourit-il sous le masque. Il a pris en charge une personne ayant des problèmes psychiatriques et une dame ayant le bras cassé.

La prise en charge des patients Covid-19 est en effet différente d'une intervention standard. «L'équipement est très contraignant», précise Cédric Jeanneret. Que le cas Covid-19 soit avéré ou seulement suspecté, une combinaison complète, masque, lunettes et deux paires de gants sont obligatoires. «C'est pénible. On transpire et on ne respire pas bien», témoigne Cédric Jeanneret, en ajoutant: «Ce n'est pas rassurant pour le patient, car il ne voit que nos yeux. Nous avons ainsi dû apprendre à communiquer davantage avec le regard.»



Alors que les ambulanciers interviennent toujours en binôme, un seul s'équipe pendant que l'autre reste à l'écart. Ce dernier n'interviendra que si c'est absolument nécessaire. Ceci afin de limiter les risques de contamination. Une fois l'intervention terminée, l'ambulancier en combinaison ne doit rien toucher, encore une fois pour éviter la contamination. «On doit réfléchir à tout ce que l'on fait, éviter tout contact pas nécessaire à la prise en charge», relate Pascal Schmid.

## Désinfection continue

Tout le matériel doit être désinfecté sans cesse tout au long de la journée, de même que l'ambulance. «Nous avons toujours dû désinfecter le matériel, mais aujourd'hui, nous sommes encore plus consciencieux. Tout ce que le patient a potentiellement touché doit être lavé», explique Pascal Schmid, en passant une patte sur les différentes poignées à l'intérieur de l'ambulance. Une machine pulvérisant un produit dans le véhicule est également utilisée, afin de désinfecter entièrement l'habitacle. Les uniformes sont aussi lavés plusieurs fois par jour, souffrant de ces lavages répétés avec des lessives désinfectantes.

*«Tout ce que le patient a potentiellement touché doit être lavé»*  
**Pascal Schmid**

Pour l'avenir, les ambulanciers ne savent pas trop ce qui les attend. D'autant plus que la période de Noël est traditionnellement une période assez chargée. «Cela dépendra du comportement des gens. S'ils se sont côtoyés ou si un relâchement a eu lieu au niveau des règles de distanciation et d'hygiène, peut-être que nous devons faire face à une nouvelle augmentation des cas», remarque Cédric Jeanneret.



## Les pompiers pourraient venir en renfort si nécessaire

Les collaborateurs du Service d'ambulances de la Sarine ne sont pas épargnés par le coronavirus. Sur 35 personnes, sept ont jusqu'à maintenant été touchées dont cinq en même temps, au début de la

deuxième vague. «Les collaborateurs ont été mis à contribution pour un grand nombre de remplacements. Le plus compliqué, c'est la fatigue en ce moment», indique Cédric Jeanneret, chef du secteur ambulance ad interim, ajoutant que personne n'avait été malade pendant la première vague. Les gens n'auraient toutefois pas été infectés sur le lieu de travail. «Nous l'avons tous attrapé dans le domaine privé. Cela montre que notre système de protection fonctionne bien», assure l'ambulancier Pascal Schmid, qui a aussi contracté la maladie et a dû rester isolé à la maison pendant dix jours.

Jusqu'à maintenant, l'appel aux pompiers n'a pas été nécessaire

Un système a été mis en place avec les pompiers de Fribourg, au cas où un nombre trop élevé d'ambulanciers était contaminé. Sept combattants du feu ont été ainsi formés pour venir en renfort. Ils pourraient ainsi créer des binômes mixtes ambulancier-pompier. Ce dernier conduirait l'ambulance pendant que l'autre interviendrait auprès du patient. Jusqu'à maintenant, l'appel aux pompiers n'a pas été nécessaire. **CR**

[FORMATION](#)[GLÂNE](#)[HFR](#)[LUTTE](#)[RADIO](#)[SANTÉ](#)[SARINE](#)[VILLARS-SUR-GLÂNE](#)[TOUS LES TAGS](#)